

coudes, elles enfoncent leurs bras dans la pâte jaunâtre et farineuse qui, plus tard un peu, plongée par boulettes dans la grisse pétillante va se transformer en succulents croquignoles ou en appétissants beignets glacés et dorés ou bien blanchis de poudre de sucre...

Mais la mère Duval, aujourd'hui, n'en peut plus; elle est fatiguée du grand menage et un gros chagrin qu'elle ne cherche plus, au reste, à dissimuler, la mine davantage. Abattue, elle déclare que les hommes se passeront de pâtisseries, cette année.

Ah ! il y en aura d'autres tristesse plus grandes, dans la famille Duval. Il en manquera un, hélas ! aux réunions accoutumées ; et l'on était bien triste. A mesure que s'approchaient les Fêtes, des nuages noirs s'amoncellaient dans tous les cerveaux.

André, peiné et mortifié d'avoir à renoncer à une coutume puérile mais dont la privation prenait tout à coup à ses yeux le caractère d'une nouvelle catastrophe, proposa à sa mère d'aller chercher Jeanne Thérien pour lui aider à la cuisson des pâtisseries.

"La pauvre petite en a bien assez à faire chez elle, fit remarquer la mère Duval.

—Ah ! il y a longtemps que tout est fini chez Jean Thérien, répondit André; j'y suis allé, l'autre jour, pour un nouveau manche de hache. C'est réjouissant comme un autel.

La mère consentit enfin avec d'autant plus de bonne volonté que la perspective de passer les Fêtes sans pâtisseries ne lui souriait pas plus qu'à André ou au père dont le silence, d'ailleurs, constituait, en l'occurrence, la plus évidente protestation. En même temps on décide que Jeanne resterait pour le réveillon et que l'on inviterait Jean Thérien qui viendrait après la messe...

Quand André et Jeanne arrivèrent chez le père Duval, la tempête se déchaînait pour de bon. Comme la neige était abondante et le vent très fort, elle fut bientôt d'une sublime horreur. Tout disparut dans les tourbillons de la poudrière; durant de longues heures, habitations, arbres, bêtes et gens furent perdus, enfouis, noyés dans des rafales effroyables et tout le ciel s'emplit des halètements furieux de la tourmente... Oh ! les tempêtes de l'hiver canadien, ceux-là seuls savent ce qu'elles recèlent d'horreur qui dans la nuit et dans la solitude, à des lieues de toute habitation, sur des routes désertes, se sont trouvés ensevelis dans le tourbillon, paralysés par le froid et le vent, allant à l'aventure, à pieds ou trainés par de pauvres chevaux épuisés, aveuglés, ne marchant plus que la tête baissée, se laissant guider au petit bonheur, menaçant à chaque instant de s'abattre au fond d'abîmes de neige...

Et ce soir, dans la grande cuisine du père Duval pendant que dans la grande chaudronne la graisse pétille et roussit les croquignoles, et que le feu hurle dans le poêle sous les rafales violentes qui entrent par la cheminée, on pense aux malheureux qui, en ce moment, se débattent peut-être sur le chemin qui tra-

verse les montagnes qui séparent Tadoussac et les Bergeronnes. C'est qu'il y a eu déjà des drames d'horreur sur cette route déserte où pendant des heures on ne rencontre que des arbres et des rochers...

Un instant le vent hurle d'une façon si lugubre que la mère Duval, entre deux chaudronnées de croquignoles, ne peut s'empêcher de se jeter à genoux et de murmurer une fervente prière pour ceux que la tempête menace...

Vers dix heures le vent se calma. On ne l'entendit plus que par bouffées subites et courtes ; puis, un grand silence se fit dans la campagne. La tempête finissait en même temps que l'on finissait les croquignoles.

Alors on entendit passer au-dessus du village des notes à la fois joyeuses et graves ; c'était le premier coup de la messe de minuit, l'appel de la cloche qui laissait chanter mystérieusement dans l'air purifié son âme de bronze... Sur la route blanche, dans la nuit remplie de clartés stellaires, à travers la campagne ajourée, piquée d'arbres sombres et de taches confuses qui sont des maisons, on entend maintenant de tous côtés des grelots et le grincement des traîneaux sur la neige sèche. Les gens se rendent d'avance à l'église afin d'avoir le temps d'aller à confesse et de se préparer à la communion de la Nativité. Le village est silencieux malgré l'animation inusitée qui y règne à cette heure... Un bout de phrase qui arrive par saccades, le trille joyeux d'un enfant, le jappement d'un chien, un "woh ! woh ! arrié don" à la porte de l'église... et c'est tout. Par ci par là, dans le village, une porte qui s'ouvre trace une raie lumineuse sur la neige du chemin et des ombres se dirigent de plus en plus nombreuses vers l'église aux vitraux illuminés...

La mère Duval tenait beaucoup à aller à la messe de minuit. mais il y avait la maison à garder et le réveillon à préparer ; oh ! il serait modeste, cette année, le réveillon, parce qu'il devait être triste ; mais on réveillonnerait quand même. Jeanne, un peu lasse, s'offrit à rester. Son père viendrait, après la messe avec les Duval et elle s'en irait avec lui après le réveillon...

La cérémonie poétique et mystérieuse se poursuit dans l'église des Bergeronnes remplie de lumière et de l'écho des vieux chants de la Nativité qu'égrenent sous ses voûtes des voix jeunes et fraîches. Tous les yeux sont pieusement fixés dans un coin du chœur ou s'élève la crèche rustique faite de jeunes sapins et de paille fraîche recouverts d'une légère couche de neige que la température ambiante n'affecte pas puisqu'elle est infusible, étant formée de pure et blanche ouate.....

Jeanne Thérien se sent bien seule dans la grande cuisine du père Duval; un instant, elle est sortie sur le seuil de la porte et elle rentre aussitôt effrayée du silence épouvantable qui pèse sur le village et sur